1746 MERCREDI 26 MAI 1869 13me année

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, trois mois, 7 francs, 50 — six mois, 14 » » — un an, 25 » »

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, rue Neuve, 1.

Les abonnements, annonces et réclames sont payables d'avance.

Toutes les communications relatives au Journal doivent être déposées la veille de la publication.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

Les annonces et les abonnements sont reçus :
A LILLE : chez M. Béghin, libraire, rue de la Grande-Chaussée.
A PARIS : chez M. Lapyite-Bullier, 20, Rue de la Banque.

ROUBAIX, 25 MAI 1869.

ELECTIONS DES 23 et 24 MAI 1869.

RÉSULTATS.

4me CIRCONSCRIPTION DU NORD.

Roubaix.

Nombre d'électeurs inscrits	7544.
Nombre de votants	5299.
Majorité absolue	2650.

Canton-Ouest. — 1re section.

Electeurs inscrits	1600.
Nombre de votants	1104.
M. Jules Brame	1088.
Bulletins nuls	16.

Canton ouest. — 2me section.

Electeurs inscrits	1765.
Votants	1165.
M. Jules Brame	1134.
Bulletins nuls	31.

Canton-Est. — 1re section.

Electeurs inscrits	2400.
Votants	1652.
M. Jules Brame	1634.
Bulletin nuls	18.

Canton-Est. — 2me section.

Electeurs inscrits	1967.
Votants	1378.
M. Jules Brame	1352.
Bulletins nuls	26.

Communes des cantons de Roubaix :

	INSCRITS	VOTANTS	M. BRAME	NULS
Wattrelos	1366	1048	1036	12
Wasquehal	517	399	399	
Croix	448	373	373	

Tourcoing.

1re section. — Tourcoing-Nord.

Electeurs inscrits	2305.
Votants	1613.
M. Jules Brame	1611.
Bulletins nuls	2.

2me section. — Tourcoing-Sud.

Electeurs inscrits	4218.
Votants	2606.
M. Jules Brame	2600.
Bulletins nuls	6.

Communes des cantons de Tourcoing.

	INSCRITS	VOTANTS	M. BRAME	NULS
Halluin.	1042	821	820	1
Roncq.	825	687	686	1
Linselles.	982	813	811	2
Bousbecque.	498	450	450	
Neuville.	371	344	344	
Marcq.	1158	872	866	6
Bondues.	830	720	720	
Mouveaux.	590	510	510	

Canton de Cysoing.

Bachy	273	225	223	2
Bourghelles.	339	278	274	4
Bouvines.	157	146	146	
Camphin.	318	273	273	
Capelle, en Pévèle.	423	314	285	29
Cobrieux.	135	119	118	1
Cysoing.	756	705	703	2
Louvil.	211	193	193	
Mouchin.	361	330	326	4
Péronne.	203	184	184	
Sainghin, en Mélantois	500	433	426	7
Geneth.	350	309	297	11
Templeuve.	868	723	719	4
Wannehain.	122	116	116	

Canton de Seclin.

Nous n'avons pas encore le résultat détaillé de ce canton qui a donné 5427 voix à M. Brame.

RÉCAPITULATION.

(Suffrages exprimés en faveur de M. Jules Brame.)

Tourcoing	9418
Roubaix	7016
Seclin	5427
Cysoing	4284
Total	26145

DÉPARTEMENT DU NORD.

Première circonscription.

M. Plichon (élu). 27108 voix sur 27463 votants.

Deuxième circonscription.

M. Kolb-Bernard (élu). 21597 voix sur 26480 votants.

Troisième circonscription.

M. Des Rotours (élu). 22282 voix sur 33088 votants.
M. Thiers a obtenu 10566 voix sur 33088 votants.

Cinquième circonscription.

M. Choque (élu). 13321 voix.
M. Lambrecht 12250 voix.

Sixième circonscription.

M. Boduin. — 12341 voix sur 33540 votants.
M. d'Havrincourt. — 8675 voix.
M. Dehaynin. — 4540 voix.
Ballotage.

Septième circonscription.

M. Pinard (élu). — 17617 voix sur 29824 votants.
M. Chappelier. — 6669 voix.
M. Slièvenart. — 5460 voix.

Huitième circonscription.

M. Seydoux, (élu) 15959 voix sur 27938
M. Corne. — 12383 voix, sur 27938 votants.

Neuvième circonscription.

M. Humoir, (élu) 18440 voix sur 27098 votants.
M. Guillemin. — 8615 voix sur 27088 votants.

Élections de Paris.

1re Circonscription.

MM. Gambetta : 18,612 voix (élu)
Carnot : 9,437 —

2e Circonscription.

MM. Thiers : 13,380 voix (ballotage.)
Devinck : 10,198 —
D'Alton-Shée : 8,819 —

3e Circonscription.

MM. Bancel : 22,837 voix (élu.)
Emile Ollivier : 12,855 —

4e Circonscription.

MM. Ernest Picard : 21,170 voix (élu.)
Benière : 6,383 —

5e Circonscription.

MM. Garnier-Pagès : 14,363 voix. (bal)
Raspail : 14,467 —
Fr. Lévy (off) : 5,668 —

6e Circonscription.

MM. Jules Ferry : 12,932 voix (ballotage)
Cochin : 12,468 —
Guéroult : 4,862 —

7e Circonscription.

MM. Jules Favre : 12,000 voix (ballot.)
Henri Rochefort : 10,000 —
Cantagrel : 7,000 —
Savart (off) : 4,000 —

8e Circonscription.

MM. Jules Simon : 10,143 voix
Lachaud : 2,748 —
(Ballotage par suite du grand nombre d'abstentions.)

9e Circonscription.

MM. Eug. Pelletan : 23,903 voix
Bouley : 9,508 —

Sous la signature *Paul de Cassagnac*, le journal le *Pays* publie un article désespéré, dont nous extrayons le passage suivant :

L'empire veut tout réunir, tout grouper autour de lui. Ses amis ne lui suffisent plus ; les huit millions de suffrages qui l'acclamèrent le laissent froid et insatisfait. Tant qu'il y aura un seul ennemi devant lui, son désir sera de le rallier.

Ainsi sont les meilleurs joueurs. — L'or qu'ils ont gagné ne leur suffit plus, et, au risque de le perdre, ils veulent ramasser les quelques sous de cuivre qu'restent encore dans l'escarcelle de leur adversaires.

On s'est adressé aux chefs. On a maintenant Ollivier, Duvernois, Bethmont ; demain on en aura d'autres. — Avec des faveurs, on a qui l'on veut.

Mais on ne fait pas attention que ces chefs perdent toute leur valeur du jour où ils quittent leur armée.

L'armée ne suit pas, et si Bourmont passe à la Prusse, les vieux grognards meurent et ne se rendent pas.

Nous allons avoir parmi les ralliés tout un état-major sans soldats.

Comme à Puebla, on trouvera sur mille soldats huit cents généraux de division, huit cents Ollivier ou Bethmont.

Et les révolutionnaires, les orléanistes, les légitimistes continueront leur guerre acharnée, avec d'autant plus de chance que quelques-uns des leurs seront parmi nous et se souviendront d'eux pour leur ouvrir les portes.

L'empire se désagrège, se divise et perd son unité victorieuse.

La Chambre qui va se réunir sera l'écho des réformes nouvelles, du souffle nouveau qui règne et qui égare les esprits. Il n'y aura plus de majorité.

Entre l'extrême droite et l'extrême gauche, vous aller voir une masse indisciplinée, tumultueuse, folle, qui penchera plus souvent vers la gauche que vers la droite.

Le règne du dévouement est terminé, le règne des ambitions personnelles va s'inaugurer.

Les essais, les tentatives, les expériences vont se multiplier et se suivre.

Un nouvel empire vient de naître qui bégaie et ne sait pas encore marcher tout seul.

Nous sommes en 1853, mais avec l'expérience et le souvenir en moins, avec les hommes plus vieux et les conservateurs mécontents.

La partie est mauvaise, difficile, et, si l'on veut bien nous permettre une comparaison triviale, on joue à l'écarté ; on donne quatre points à l'opposition, on est quatre à, et *pour gagner il faut doubler la chance, avoir la main et retourner le roi c'est-à-dire Napoléon IV.*

C'est maintenant qu'il fallait de l'énergie, de la force, de la confiance.

Et nous ne voyons que faiblesse, incertitude, hésitation !

Il y a un grand fond de vérité dans ces réflexions de *Pays*. On dit que les extrêmes se touchent. C'est sans doute pourquoi nous nous rencontrons assez souvent avec le *Pays*, des jugements que nous portons sur les hommes et sur les choses du jour. Le *Pays* a raison de croire que, quels que soient les candidats élus, ce qui dominera dans la Chambre nouvelle, c'est une « masse indisciplinée et tumultueuse, » voire même, par moments folle (le mot est juste) folle ou affolée, dont le gouvernement ne sera plus ni le maître, ni le guide, ni l'inspirateur écouté. Il a raison de croire qu'en ralliant M. Emile Ollivier, s'il le rallie, le gouvernement n'attirera probablement à lui qu'un homme distingué et non les forces d'un grand parti. Il a raison enfin de ne plus voir dans la politique gouvernementale « qu'incertitude, faiblesse, hésitation, » et il pourrait ajouter : « fausse énergie, caprice, bon plaisir, taquineries sans portée, petites manœuvres sans profit pour l'autorité établie. » Le gouverne-

---

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 26 MAI 1869.

VIOLETTE

(SUITE.)

La convalescence marcha vite ; la jeunesse, l'espoir, la vie reprenaient le dessus. Le premier jour où Violette put se lever et faire transporter sa chaise longue sur le balcon, son grand'père tout souriant, lui annonça une visite : « De qui donc, bon papa ? demanda la jeune fille. Vous savez qu'en convalescence on ne reçoit que les bons, les vrais amis. » Mais tandis qu'elle parlait ainsi, ses joues de neige étaient devenues d'un joli rose. Elle avait beau demander le nom du visiteur, on eût pu voir que déjà elle l'avait deviné.

— Et c'est réellement un vrai, un bon ami, qui sollicite la grâce d'être reçu, dit le marquis, quelques instants après en introduisant Guy de Valléon dans la compagnie des deux jeunes filles.

Violette, rougissant encore un peu, examina d'un regard la contenance de son visiteur, et, dans ses yeux si doux, tout aussitôt perla une larme. Le pauvre Guy lui-même était pâle et changé, et pourtant il était si joyeux, ses lèvres frémissaient avec une allégresse si timide et tant d'émotion se lisait dans ses yeux attendris, lorsqu'il s'avança pour prendre respectueusement la petite main de Violette qu'elle lui avait tendue.

— Je suis si heureux ! balbutia-t-il. Comment vous trouvez-vous ?... Hélas ! que ces semaines ont paru longues !

— Pardonnez-moi tous, dit Violette, je vous ai donné bien de la peine et je vous ai fait grand'peur... Ne me grondez pas et ne vous affligez plus : je promets d'être bien sage, de ne pas négliger mes poudres et de ne pas aller me promener là-bas, sous les grands arbres, avant le consentement de grand'papa et l'autorisation du docteur. C'est Louise qui répond de moi ; Louise, ma douce garde malade, ma Louise sœur de charité.... M. de Valléon, vous porterez, n'est-ce pas, mes amitiés à votre mère.

— Elle m'aurait accompagné, mademoiselle, pour vous saluer aujourd'hui, mais elle fait en ce moment, à une vingtaine de lieues d'ici, un petit voyage...

— Un voyage à ton intention, mon enfant, divulgua le vieux marquis. Mme de Valléon, au moment où tu étais en danger, avait promis pour toi un pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray, elle s'est hâtée de l'accomplir dès qu'elle a appris ton heureuse convalescence.

— Mon Dieu, que je suis heureuse ! Combien il y a donc de gens qui m'aiment ! s'écria Violette souriante, joignant ses petites mains avec un transport joyeux. Puis elle s'aperçut qu'elle avait parlé un peu étourdiment et trop vite elle s'arrêta court, baissa les yeux et rougit d'une belle rougeur transparente et rose. Pourtant ses amis qui étaient là paraissaient vraiment contents de l'entendre ainsi.

— Oh ! oui, mademoiselle Violette, murmura Guy avec un soupir, il y a assurément bien des gens qui vous aiment !

— Nous le savons, interrompit vivement M. de Kervélen ; mais, avec votre permission, nous parlerons de cela un autre jour. J'aurais peur de trop fatiguer aujourd'hui notre pauvre petite malade.

Quinze jours plus tard, en effet, on revint sur ce chapitre. « Ma bonne petite Violette, dit un matin le vieux marquis, tu vois devant toi un pauvre grand'père bien tourmenté... Il y a un jeune homme en bas qui me harcèle et m'importune parce qu'il voudrait obtenir ta main en retour de son cœur. Depuis longtemps, il est vrai, il a été question d'un pareil échange entre nous ; mais jusqu'à présent, ta grande jeunesse, puis ta maladie et enfin ta convalescence, ne nous avaient pas permis de t'en parler... Aujourd'hui, pourtant, je m'exécute ; il n'y a plus à reculer..... Mais d'abord, mon enfant, sais-tu bien qui je veux dire ? »

Violette, muette et rougissante, fit de la tête un geste gracieux, un *oui* aussi net, aussi expressif que possible, et Louise, qui lui serrait la main, sourit en la regardant.

— Voyez-vous les petites filles ! reprit le bon papa, elles paraissent ne rien voir, ne rien comprendre, toujours rire et folâtrer, et ne se douter de rien, et pourtant dès le premier symptôme, à la première interrogation, elles vous mettent tout juste le doigt sur l'homme malheureux que leurs charmes ont rendu sensible... Mais, plaisanterie à part, mon enfant, je t'avoue que je ne me fâcherai point du tout si tu votes pour ce bon Guy... C'est un homme digne, estimable, affectueux, dévoué, possesseur d'une très-belle aisance, plein de mérites et de talents, et que je serais véritablement heureux de nommer un jour mon petit-gendre. Reste à savoir, chère mignonne, s'il peut avoir quelque chance de t'agréer.

Violette, qui paraissait dominée en ce moment par une timidité bien naturelle, attendit un peu avant de parler puis, à la fin, murmura : « Qu'avez-vous répondu, grand'père ? »

— J'ai répondu, ma petite, que cette demande m'honorait fort, mais que, d'abord, je voulais te consulter ; qu'ensuite, si tu me répondais oui, il me semblerait prudent de différer l'époque des épousailles... Tu es bien jeune, bien délicate encore, et puis, ma pauvre mignonne, j'aurai tant de peine à te quitter... En outre, vois-tu, voici ce que je me propose de faire. Tu auras dix-huit ans dans six mois ; nous donnerons une belle fête pour solenniser ce grand jour, nous rassemblerons la fleur du département. Je te présenterai à tous comme mon unique et heureuse héritière ; à partir de ce jour, une pension beaucoup plus forte te sera allouée. Tu seras donc, en quelque sorte, dotée par avance, et riche et indépendante, mon enfant. En conséquence les égards ne te manqueront pas, ni les déclarations ni les hommages et si, dans les rangs de notre brillante et élégante jeunesse, tu viens à trouver un prétendant qui te plaise plus que Guy...

— Cher grand'père, interrompit Violette en ce moment, je vous remercie de tant de bontés ; vous avez surtout bien fait d'engager M. de Valléon à attendre... Il est bien aimable, bien digne... j'ai.... j'ai un peu d'amitié pour lui déjà, mais... mais je ne voudrais pas qu'il s'engageât à mon égard... avant l'époque dont vous parlez. Je ne suis encore qu'une enfant, et quand j'aurai dix-huit ans passés il sera temps alors de songer aux fiançailles.

Comme te voici prévoyante et sage, ma mignonne ! s'écria M. de Kervelen un peu surpris. Voyez-vous cette prudence consommée, cette réserve habile.... Assurément, il ne faut pas se hâter dès à présent de s'imposer un prétendant déclaré pour interdire tout espoir à d'autres plus brillants peut-être. C'est donc entendu ; je vais dire à Guy que tu demandes un délai avant de te prononcer ; qu'ainsi il attendra, et que nous attendrons. Mais, en même temps, il ne faut pas lui interdire tout espoir, n'est-ce pas ma fillette ?

— Oh ! non, répondit-elle bien vite, avec une rougeur passagère et un sourire charmant. Puis elle parut réfléchir et son doux visage devint plus pâle et plus grave.

— C'est-à-dire, faites-lui comprendre qu'il doit toujours venir ici comme par le passé, dit-elle, en voisin aimable et en bon ami, jusqu'à ce que l'avenir, dans six mois, de façon ou d'autre ait été décidé.

M. de Valléon dut donc, pour le moment, se contenter de cette réponse, qui n'avait rien, après tout, de pénible ni de décourageant. Et partois, il se sentait tenté d'espérer beaucoup, il se sentait soudain devenir tout fier et joyeux, parce que Violette paraissait lui témoigner généralement bien plus d'amitié et de douce confiance ; elle le taquinait moins, elle le consultait davantage, elle s'intéressait visiblement à ses occupations, à ses projets, à ses rêves et à ses soucis. Néan-